

La dégringolade eut pour point de départ une course folle sur la *Knickerbocker Trust Company* de New-York. Une banque importante de la ville venait de refuser les garanties qu'offrait la compagnie en retour d'un emprunt. A cette nouvelle la peur saisit les déposants de la *Trust Company*; ils se précipitèrent en foule dans ses bureaux ou firent queue à la porte de l'établissement. Les directeurs, effrayés, ordonnèrent aux employés de réunir, près des guichets et bien en vue, tout l'argent disponible. Le résultat de cette habile manœuvre fut nul: la foule, impatiente et fiévreuse, piétinait. On dut s'exécuter et l'on paya. Dans l'espace de trois heures plusieurs millions furent remboursés au taux de \$44,444 à la minute. La curée avait commencé à dix heures et demie du matin; à une heure de l'après-midi on déclarait vides les caisses de l'établissement.

Ce fut le signal de la débâcle. En moins de trente minutes l'*Union Pacific*, le *Northern Pacific*, le *Pennsylvania* et d'autres voient leurs valeurs diminuer de cinq, dix, vingt, vingt-cinq points. Les courtiers affolés inondent le marché et vendent à sacrifice les titres qu'ils avaient achetés au prix de la hausse. Le crédit, pierre angulaire de la vie économique (1), chancelle, ébranlé par le tordado formidable qui accourt de Wall Street. Le télégraphe, en répandant aux quatre coins du pays les sinistres détails de la catastrophe, sème partout la panique, la peur et la défiance. A voir le résultat de ces ruines soudaines, qui se chiffrent pour les derniers mois de 1907 au taux de \$864,540,609 (2), le spectateur éprouve l'impression que tout le pays devient subitement fou.

(1) A une condition toutefois; c'est qu'il s'agisse du crédit fait à la production non à la consommation (Leroy-Beaulieu: *Précis d'économie politique*, p. III, c. 3, fin), car "le premier est d'ordinaire productif, le second généralement destructif". Et nous ajouterons, avec le même auteur: "Le crédit ne crée aucun capital; il suppose qu'il existe des capitaux accumulés par l'épargne... *L'épargne est donc la base même du crédit* et ce dernier ne peut avoir plus d'extension que celle-là (Id. p. III, c. 4, fin)".—*Note de la rédaction.*

(2) *Times-Democrat*, 3 novembre 1907 (Nouvelle-Orléans).